

Syndrome allumage taille cosmos

Le journal intime de
Georgia Nicolson

Pôle fiction



LOUISE RENNISON

Extrait de la publication

Pôle fiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Le journal intime de Georgia Nicolson :

1. Mon nez, mon chat, l'amour et... moi
2. Le bonheur est au bout de l'élastique
3. Entre mes nunga-nungas mon cœur balance
4. À plus, Choupi-Trognon...
6. Escale au Pays du Nougat en Folie
7. Retour à la case égouttoir de l'amour
8. Un gus vaut mieux que deux tu l'auras
9. Le coup passa si près que le félidé fit un écart
10. Bouquet final en forme d'hilaritude

Les mésaventures de Tallulah Casey

Louise Rennison

*Syndrome
allumage
taille cosmos*

Le journal intime de Georgia Nicolson. 5

*Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert*

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original : ... *And That's When It Fell Off In My Hand.*
Further Fabbitty Fab Confessions of Georgia Nicolson

Édition originale publiée par Piccadilly Press, Londres, 2004

© Louise Rennison, 2004, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2004, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour la présente édition

PLUS SEULE QUE SEULE : SEULE

Samedi 5 mars

11h00 à vol d'oiseau

Gris le ciel, gris le cumulus, grise la culotte.

Je n'en crois pas mes oreilles : ma culotte est grise ! N'empêche, c'est pile poil à l'image de ma vie. Mutti n'a rien trouvé de mieux que de faire tourner une machine avec ma culotte blanche affriolante et le short noir surdimensionné de Vati. Résultat des courses, le couvre-fesses a tourné gris.

S'il y avait concours de merdicité au rayon mère, Mutti gagnerait haut la main.

Retour à la case vallée des Larmes où j'erre seulabre comme une âme en peine.

Si seulement j'avais quelqu'un à qui filer un bourre-pif, mais je crains qu'il n'y ait personne à incriminer. À part Dieu qui, comme chacun

sait, est partout mais option invisible. (De l'autre coude, le dernier qui a voulu coller un coup de boule à Notre Seigneur, c'est Satan, et il a fini la tête la première dans du popo avec l'arrière-train truffé de piques à brochettes.)

11h20. Résumé de ma vie trop merveilleuse : Super-Canon est parti il y a un mois à Whakataane en emportant mon cœur.

11h25. Je précise : pas au sens propre. Sinon j'aurais le nunga-nunga trouilloté.

11h28. Et il y aurait eu décès. Note, ça n'aurait pas été plus mal finalement.

Midi. Plus rasoir que d'avoir le cœur en capilotade, faut m'indiquer. À force de chouiner, j'ai chopé l'œil de cochonnet. Et par voie de conséquence, j'ai le nez qui fait figure de finaliste chez Gros Tarin.

Sur le plan bonus, j'échappe à la pustulette intempestive.

Mais avec la chance qui me caractérise, il se pourrait bien que j'en aie une en germination, qui ne demande qu'à s'exprimer.

L'autre jour, j'ai croisé Alison Craignos avec une double furonculose du cou. Elle était affligée d'une grosse pustule, elle-même surmontée d'un bébé pustule en pleine croissance.

À tous les coups, c'est ce qui va me tomber sur le pif.

12 h 05. Coup de bigo à ma super meilleure copine : Jas.

– C'est moi.

– Quoi ?

– Dis-moi, Jas. Je me goure ou tu n'as pas l'air super jouasse de m'entendre ?

– Ben... Je le serais si ça ne faisait pas juste cinq minutes que tu m'as appelée. En plus, Tom est en train de m'expliquer un truc qu'on pourrait faire ensemble en forêt...

– Ôte-moi d'un doute, il ne va pas être question de blaireaux des fois ?

– Ben... non, pas exactement. Il s'agit d'un stage nature. On apprend à faire du feu et des tas d'autres machins.

Nom d'une libellule numismate, nous voilà repartis au pays des gravement atteints. J'ai nommé : Jasland. Avec toute la patience dont je suis capable, sachant que je suis trop choupi avec les disgraciés, je lui sors :

– Si j'ai bien compris, tu vas faire un stage pour apprendre à faire du feu ?

– C'est pas génial ?

– Excuse-moi, mais pourquoi tu as besoin de faire un stage pour apprendre à ouvrir une boîte d'allumettes ?

– On n'a pas le droit d'utiliser des allumettes.

- Et pourquoi ça ?
- Parce que c'est un stage nature.
- Erreur, ma vieille. C'est juste un stage de nases organisé par des mesquinos qui veulent pas vous filer des allumettes.

Miss Frangette me fait le coup du soupir.

– Écoute, Georgia. Je sais que tu en as gros sur la patate que Robbie soit parti au Pays-du-Kiwi-en-Folie.

- Tu l'as dit, bouffie.
- Et de ne pas avoir de copain.
- Oui, mais bon...
- Tu me suis ? D'être archiseule sans personne qui pense à toi.
- Ça va, j'ai compris. Je sais déjà tout...
- Avec les jours qui n'en finissent plus et tout vides de sens...
- Jas, boucle-la !
- J'essayais juste de dire...
- Sauf erreur, c'est pas la boucler, ça. C'est juste continuer à délirer.

Là, forcément, elle me fait sa toute chiffonnée.

– Bon, Georgia. Faut que j'y aille. Tom veut me montrer des nœuds.

Je suis en train de répliquer de *le manière le trop* désopilante :

– Tu m'étonnes...

Quand elle me raccroche brutalement au nez.

12 h 30. Plus seule que seule.

Seule.

Il n'y a personne à la cambuse. Toute la petite famille est partie déjeuner chez Grand-Père.

Vati était à deux doigts de me forcer à y aller quand je lui ai judicieusement fait remarquer que je pleurais le départ d'un être cher et que je me sentais incapable d'avalier quoi que ce soit, rapport à mon chagrin d'amour.

En entendant le récit de ma vie, tout un chacun chouinerait. Tout un chacun sauf Vati. Lui m'a rétorqué qu'il serait ravi de me planter là vu que de me parler lui avait soudain fait comprendre quelle méga tranche de poilade il s'était payée en tombant dans les égouts à ciel ouvert de Calcutta.

13 h 15. Le nez collé au carreau de ma chambre. Emmurée vivante jusqu'à ce que mort s'ensuive. Comme dans *La Prisonnière du truc-muche*.

Sauf que si j'en avais envie, je pourrais sortir. Mais justement non.

Si ça se trouve, je ne sortirai plus jamais.

13 h 30. L'ennui de la chose! Ça fait bien un bon million d'années que je suis cloîtrée.

Quelle heure est-elle?

Coup de bigo à Jas.

– Jas ?

– Oh, non.

– Quelle heure est-elle ?

– Quoi ?

– Tu peux me dire l'utilité de ce « quoi » ? Je te demande juste un truc poliment.

– Pourquoi tu ne regardes pas ta montre ?

– Jas, as-tu seulement remarqué mon total désespoir ? As-tu seulement remarqué le champ de ruines qu'était ma vie ?

– Je ne vois pas comment je serais passée à côté vu que ça fait un mois que tu me sonnes toutes les cinq minutes pour me le rappeler.

– Totales excuses si donner l'heure à ta meilleure copine est un méga dérangement. As-tu seulement songé que j'avais peut-être les yeux trop gonflés pour voir l'heure ?

– Vraiment ?

– Comme je te le dis.

– Alors comment se fait-il que tu aies réussi à faire mon numéro ?

Miss Culotte-Raisonneuse-Chiffonnée dans toute sa splendeur.

– Bref, Gee, de toutes les manières, je te signale que je ne suis plus ta meilleure copine. Depuis que tu as sauvé l'abjecte Pamela Green des griffes des sœurs Craignos, c'est elle qui me remplace.

L'enfrangée se prend un raccrochage au nez en direct.

Génial. Primo, privée de Super-Canon et deuzio copine de l'Abjecte, autrement dit le célèbre poisson rouge monté sur pattes.

Sacré bleu et tierce caca.

Et popo, tiens!

Oh, Robbie, comment as-tu pu me quitter pour aller de l'autre côté (furieusement lamentable) de la terre? Qu'est-ce que le Pays-du-Kiwi-en-Folie a de plus que moi? En dehors d'une bonne quarantaine de millions de moutons.

Je crois qu'il est temps de me repasser sa cassette-audio-cadeau. C'est tout ce qui me reste de lui et de notre amour. Qui durera toujours.

14 h 20. Nom d'un hanneton à double casquette! Ce coup-ci, je suis total déprimée. Sa chanson sur Van Gogh, *Oh non, c'est encore moi*, est carrément *number one* chez Lugubreland.

14 h 30. Erreur: *number two*, après *Nager libre*, le quatrième morceau de la bande qui raconte les mésaventures de Sammy le dauphin. Non content de s'être fait prendre dans les mailles d'un filet, le cétacé perd un bout de bidoche chaque fois qu'un gus mord dans un sandwich au thon. Un morceau de chance, je ne mange pas de thon, Mutti faisant essentiellement provision de roulés à la confiture dans la composition desquels il n'entre rien qui fut jadis vivant.

14h35. Si j'étais d'une honnêteté sans faille, ce dont je m'efforce, je dirais que la seule arête dans le velouté côté Super-Canon, c'est son penchant pour les machins sérieux. Style délire sur l'écologie et le toutim. Franchement, toute la famille Jennings fait une fixette sur les légumes. Il n'y a qu'à voir Tom (plus connu sous le nom de Craquos), son frangin, qui s'en est choisi un comme copine.

Hahahahahahahahahahaha! Blague sur Jas proprement hilarante que je me garderai bien de lui révéler mais à laquelle je ne manquerai pas de me référer chaque fois que ma super meilleure copine agitera stupidement sa frange ou qu'elle fera mine de me montrer son badge du club de rando.

Tout ça pour dire que je n'oublierai jamais Super-Canon. Cette façon unique qu'il avait de me mordiller les lèvres. Il restera à jamais le Lordilleur de Mèvres *le super*.

14h50. Non mais je yoyotte de la touffe. La spécialité de Super-Canon, c'était le bécot d'oreilles. Les délices du lordillon de mèvres, c'est le truc avec lequel Dave la Marrade a eu raison de ma personne. Tiens, au fait, en parlant de la Marrade, qu'est-ce qu'il attend pour m'appeler, celui-ci? Si ça se trouve, j'ai

oublié de lui dire que j'envisageais vaguement de lui octroyer le statut de copain de marrade.

Il mériterait que je sévisse à son envers. Il ne faut quand même pas oublier que c'est lui qui m'a initiée au syndrome allumage taille cosmos alors que je me contentais gentiment du taille unique pour Super-Canon.

14 h 55. Coup de bigo à Rosie.

– Roro.

– *Le bon soirée.*

– Telle que tu me vois, je suis affligée du mouron taille cosmos.

– N'aie nulle crainte, *mon petite camarade*, tante Roro a le plan qui tue.

– Que me chantes-tu là? Et ton noble dessein implique-t-il l'intervention de la maréchassée?

Une question qui déclenche l'hilarité de Roro. Pour peu qu'on soit adepte du rire normal, c'est proprement terrifiant comme affaire.

– Je fais une fête samedi en l'honneur de Sven qui rentre du Pays-du-Renne-Glacé!

– Quel genre?

– Soirée loup-garou ado.

– Oh, non.

– Oh, si.

– Nom d'un phasme orthopédiste!

– À tes souhaits!

– Au fait, Rosie, à quoi il occupait ses journées, ton Sven ? Il bossait dans une usine de rennes du Père Noël ?

– Je te signale qu’il n’était pas en Laponie.

– Qu’est-ce que tu en sais ? La géo n’a jamais été ton fort.

– Tu m’excuseras, mais c’est pas vraiment le tien non plus. Je te ferai dire que tu as total zappé la Germanie sur ta carte du monde.

– Normal.

– Non, pas quand on copie sur un atlas. De toutes les manières, faut que j’y aille. J’ai mon costume à faire. On se voit lundi au Stalag 14.

Salle de bains

15 h 00. Des fois, ma bravitude me coupe carrément le souffle. J’ai beau m’être fait essorer par le lave-linge de l’amour, j’arrive à envisager une opération démaquillant *mit* tonique.

15 h 30. Les efforts que requiert un régime beauté de top niveau me mettent carrément sur les chevilles. Je crois que je vais aller me vautrer dans ma chambre avec mon bouquin sur le dauphin intérieur, à moins que ce soit une autre bestiole. En tous les cas, l’ouvrage parle de paix et de machins du même acabit. Pas impossible que je fabrique un petit autel à Robbie, histoire de vénérer notre amour

éternel. Même si le gus ne s'est toujours pas fendu d'une bafouille depuis qu'il est parti au Pays-du-Kiwi-en-Folie.

15 h 45. Huuuuuuuuum. Je n'y suis pas allée de main décédée au rayon options cosmiques. Que je vous explique. Au centre de l'autel, la photo de Robbie sur fond de papier alu, à droite, une petite statue de Bouddha et sa collègue en Jésus, et à gauche, une soucoupe pour les offrandes. Méga bonus, en fouillant sans le faire exprès dans le tiroir à culottes de Mutti, j'ai récupéré un paquet d'encens. Je préfère ne pas imaginer à quoi leur sert la denrée, si jamais c'était pour agrémenter un rite bécotat immonde qu'un gourou leur aura enseigné à Katmandou.

15 h 50. Obligée de coller Jésus à la Super-Glue, Libby me l'avait chourré pour faire le copain de sa Barbie plongeuse sous-marine et il a perdu un nougat dans l'aventure.

16 h 00. Coup de bigo à Rosie.

– Dis-moi, ma Roro, pourrais-tu, dans ton immense sagessitude, éclairer ma loupiote. Voilà mon problème : avant de connaître Dave la Marrade, j'avais gentiment chopé le syndrome allumage taille unique pour mon Super-Canon, mais subséquemment, la Marrade a

réussi à me refiler le taille globale et pour finir le taille cosmos.

– Je me trompe ou il est cool, le Père la Marade ?

– Ouais... enfin, c'est vite dit.

– Je l'invite samedi ?

– En ce qui me concerne moi-même personnellement, je m'en bats l'œil avec une patte de zébu. J'évite le gars à bride-que-veux-tu.

– Pour le blaireau atteint de cécité, un signe de tête vaut mieux que deux tu l'auras.

Par la moustache de la Mère Wilson, que me chante-t-elle là ?

Dans ma chambre,
au fond de mon lit de douleur
(je ne crois pas si bien dire)

22 h 00. Le cucul de Libby affiche une température avoisinant les moins trente. Si je n'étais pas au parfum, je jurerais qu'elle a passé la soirée assise sur une boîte de poissons surgelés. Faut voir aussi qu'elle était chez Grand-Père et que, par voie de conséquence, rien n'est à exclure. Si on va par là, Grand-Père est quand même le type qui a joué à la torche vivante en fourrant sa pipe allumée dans sa poche.

22 h 05. Bon d'accord, l'enfant a le popotin limite stalactite et elle est bonne pour l'asile, mais elle est trognonne quand elle dort et puis,

c'est ma petite sœur. Je l'adore. Tiens, je lui fais un poutou sur le front pour la peine. Poutou auquel elle répond illico en me filant une baffe sans même ouvrir une paupière, assortie d'un :

– Petite insolente !

Je ne sais vraiment pas ce qui lui passe par la tête (note, ce n'est pas plus mal).

22 h 15. Non mais il faut qu'on me dise si les canidés des Porte-à-Côté font exprès d'attendre que je sois en train de me jeter dans les bras de Morphée pour entamer leur récital de jappements ! Qu'est-ce qui leur arrive encore aux caniches ? Ils ont eu les chocottes de leur vie en tombant nez à nez avec un mulot ?

Vérification par la fenêtre. Les heureux propriétaires des deux bestioles à bouclettes leur ont installé une niche, mais la bêtise et la trouille géantes de la bête les empêchent d'intégrer leurs pénates. Ils fuient leur chez-eux en aboyant comme des dératés. C'est du jamais vu de lamentable ! Ce n'est qu'une niche, pauvres taches ! Non mais, c'est quoi au juste cette marque de chien qui a peur d'une cabane en bois ?

22 h 20. J'ai pigé!!!!!! Angus squatte la niche. Je viens juste de voir sa grosse patte sortir pour en coller une aux frères Dugenou. Super-Matou a encore frappé!!!!!!

Hahahahahahaha! Et hahahahaha! C'est *la chat le très riant*. Le monstre s'est mitonné un petit studio chez les deux décérébrés. C'est comme qui dirait son petit pied-à-terre. Ou plutôt, son patte-à-terre.

22 h 25. Oh, oh. Le Père Porte-à-Côté a déterré la hache de guerre. Je présume que vendre un pyjama comme celui qu'il a sur le dos est classé crime contre l'humanité. Le voisin irascible ressemble à s'y méprendre à un hippopotame à rayures, mais en moins svelte et moins sexy que l'ongulé amphibie.

Il a la prétention de vouloir faire sortir Super-Matou à coups de bâton. Bonne chance, Hippo!

De son côté, Angus croit dur comme acier que le Père Porte-à-Côté veut jouer. Il ADORE qu'on le titille avec un bâton, ça lui rappelle ses origines du Pays-du-Loch-Ness-et-Monstre-du. Je vous parie que dans cinq secondes il aura attrapé le bâton et qu'il fera valser Bibendum à l'autre bout.

22 h 28. Bingo! Super-Matou est monté à califourchon sur le bâton! Pauvre Père Porte-à-Côté, s'il s'imagine qu'en le secouant dans tous les sens, Angus va décrocher, il se fourre le doigt dans le globe oculaire. D'ici deux ou trois millénaires, je le retrouverai tel quel.

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables,
recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées
et cultivées expressément pour la fabrication
de la pâte à papier.

Maquette : Karine Benoit
Photo de l'auteur © D.R.

ISBN : 978-2-07-064343-1

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : novembre 2011

N° d'édition : 233150 – N° d'impression : ??

Imprimé en France par Firmin Didot



Syndrome allumage taille cosmos Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
Syndrome allumage taille cosmos de Louise Rennison
a été réalisée le 24 juillet 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070643431 - Numéro d'édition : 233150).
Code Sodis : N51412 - ISBN : 9782075023290
Numéro d'édition : 237979.